
Le GRASSET B., *Philosophie et exégèse*, Nice, Ovadia, 2014, 262 p.

Jean-Paul Resweber



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3825>

DOI : 10.4000/leportique.3825

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 10 janvier 2021

Pagination : 276-279

ISBN : 978-2-916332-48-2

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-Paul Resweber, « Le GRASSET B., *Philosophie et exégèse*, Nice, Ovadia, 2014, 262 p. », *Le Portique* [En ligne], 45-46 | 2021, document 19, mis en ligne le 10 mars 2021, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3825> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.3825>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Le GRASSET B., *Philosophie et exégèse*, Nice, Ovadia, 2014, 262 p.

Jean-Paul Resweber

- 1 Publié antérieurement aux deux ouvrages précédents, le volume *Philosophie et exégèse* (2014) occupe la place centrale du triptyque qu'il forme avec *Vers une pensée biblique* (2010) et *Bible, sagesse et philosophie* (2012). Car il explicite et illustre la démarche méthodologique et philosophique de l'auteur. Le néologisme de « *philexégèse* » qui se trouve employé dès le livre *Vers une pensée biblique* et qui est censé illustrer cette démarche atypique est ici explicité et approfondi par de fines analyses sur le temps, le beau et la condition humaine. La méthode obéit à une logique concentrique. L'auteur commence par restituer l'écoute qu'il a fait de la parole biblique, puis, après un détour par la Patristique (St Augustin, Clément d'Alexandrie, Grégoire de Nazianze...), il développe sa pensée en l'éclairant à la lumière du témoignage d'auteurs, de philosophes, de poètes et d'artistes, qui font partie de sa famille intellectuelle et spirituelle : Pascal, Lavelle, Marcel, Péguy, Rouault...
- 2 À la lecture de ces pages qui, quoique denses et érudites, sont écrites dans une écriture limpide et poétique, j'ai été frappé par l'insistance avec laquelle B. Grasset revient sur les thèmes du témoignage, de l'intériorité et du mystère. C'est, en effet, en témoin de la parole qu'il recueille le message des Écritures qui, on le sait, témoignent de la foi d'une communauté. Partant de ce qu'il appelle les traces bibliques, je dirai partant de schèmes culturels dominants et déterminants, qui révèlent un art de penser bien différent de celui de la métaphysique occidentale, il s'emploie à en écouter les harmoniques pour les faire ensuite entendre du lecteur en leur donnant corps dans le langage et l'écriture.
- 3 Mais il n'y a pas de témoignage qui ne soit enraciné dans le cœur, organe de l'intériorité : l'homme témoin veille à exprimer ce que l'homme aimant éprouve. Le motif de l'intériorité sous-tend les analyses du temps, de l'art et du langage (29 sq, 87 sq, 163 sq). B. Grasset se situe dans la tradition augustinienne qui a nourri la pensée de Pascal : c'est en plongeant au cœur du temps que l'homme pressent l'éternel et peut l'« oublier ou... lui donner voix » (p. 38), car c'est dans le temps que l'homme découvre en lui la

présence de l'éternité ; c'est en se plaçant au cœur de la beauté qu'il pressent le Bien, car le Bien se révèle en s'abolissant dans le Beau où il vient s'irradier ; c'est en se projetant au cœur du verbe, en se laissant porter par la force des symboles, qu'il se découvre enveloppé de la nuée d'une mystérieuse Présence (p. 163).

- 4 Le troisième thème qui est le fil conducteur de l'ouvrage et, plus généralement, de l'œuvre de B. Grasset est celui de l'expérience du *mystère*. Or, le chemin qui conduit à ce dernier est celui du retour à la source qu'emprunte volontiers le poète : « L'homme, plus que jamais aujourd'hui, est tenté d'oublier le mystère, d'habiter en maître et non en créateur. L'expérience du mystère transfigure l'existence en poème. Les poètes sont les derniers gardiens du mystère » (p. 214-215). Selon B. Grasset, le mystère désigne sans doute, du point de vue de la connaissance, ce qui échappe à nos prises : ce qui ressortit de l'inconnu ou du secret, mais il désigne aussi et surtout une forme singulière de l'expérience du sublime qui est celle du sacré, entendons par là celle de la réalité d'une Présence, pourrait-on dire « ex-time », qui est en nous, car elle est la source de notre être, mais elle surgit également hors de nous, pour nous attirer, nous appeler et nous faire signe. Le mystère implique de notre part une action, un engagement, un risque, un pari. Le sacré étant le lieu du divin, le mystère désigne plus précisément la présence agissante de Dieu en nous, du Dieu de Jésus-Christ. Lorsque nous avons un problème, nous lui cherchons une solution. Lorsque nous nous posons une question, nous lui cherchons une réponse. Mais lorsque nous abordons le mystère, nous adoptons une ré-solution : nous nous décidons à l'habiter et, s'il s'agit du Dieu de Jésus-Christ, à croire en lui, ce qui veut dire à la fois avoir confiance en lui et l'aimer, car la foi est inséparable de la charité qui donne à la foi sa forme accomplie (*fides formata*). C'est à juste titre que B. Grasset nous laisse entendre que le lien cordial qui nous unit au mystère est de nature « mystique », car chacun de nous peut être initié à ce dernier et, par conséquent, l'expérience mystique n'est pas le monopole de certaines personnalités comme Catherine de Sienne, François d'Assise, Thérèse d'Avila, Jean de la Croix ...Je pense, en effet, que tout acte de foi et de nature mystique.
- 5 Ces chemins croisés du témoignage, de l'intériorité et du mystère nous ramènent encore à la *philoxégète* qui allie, dans une même démarche de pensée, philosophie et exégèse ; « Il faut lire la philosophie à l'aide de la Bible et la Bible à l'aide de la philosophie » (p. 233). Lire le texte biblique avec comme horizon la référence à la philosophie et, inversement, lire la philosophie avec pour horizon le texte biblique, voilà bien une méthode qui s'apparente à une herméneutique, comme le laisse entendre l'auteur (p. 23). On est cependant en droit de se demander quelle est la part d'exégèse que comporte ce double geste. Certes, l'exégèse inclut une opération de traduction qui consiste à exprimer dans le code linguistique d'une autre langue un sens déjà codifié dans une autre langue. À ce titre, elle implique une interprétation que B. Grasset, fidèle aux divers sens de l'Écriture, réalise avec justesse en se référant à l'hébreu et au grec. Les termes hébraïques sont, en effet, resitués dans leur sens littéral, mais le sont aussi dans leur signification figurée qui relève du registre allégorique ou poétique, dans leur signification morale ou éthique, car l'auteur fait constamment ressortir les formes de vie impliquées dans les jeux de langage, enfin dans leur signification anagogique ou eschatologique, puisque le travail de traduction s'emploie à souligner la visée du mystère vers lequel convergent les significations précédentes. L'exégèse est une interprétation directe qui, en situant le texte dans un contexte élargi, préside à une lecture élargie du texte.

- 6 De ce point de vue, le terme de *philexégèse* est heureux, car on ne peut assimiler l'exégèse à une herméneutique proprement dite. À la différence de l'exégèse, l'herméneutique nous propose une relecture du texte fondé sur une interprétation indirecte qui met en perspective le sens d'un texte en tenant compte de la situation psychologique, sociale, historique et culturelle du lecteur. Elle est à cet égard une interprétation de l'interprétation. Ce qui n'est pas la préoccupation de B. Grasset qui fait le pari d'interpeler le lecteur en lui proposant une interprétation qui déroule l'éventail des divers sens réels, possibles et imaginaires du texte. Or, ce qui articule exégèse et philosophie, c'est en amont l'ordre symbolique ou le Poème dont témoignent aussi bien le philosophème que le récit biblique. Mais il y a aussi une autre articulation qui relève de la sagesse ou du discernement ou encore de l'intelligence théorique et pratique du lecteur. On le voit, la lecture est une *poiësis*, une construction poétique du sens, mais cette construction dépend d'une *praxis*, c'est-à-dire d'une opération interne qui implique la « conception » du sens opérée par le lecteur. Qu'il s'agisse d'exégèse ou d'herméneutique, le but recherché est le même : il s'agit de faire en sorte que nous devenions contemporains du texte, soit en partant de la langue du texte et en en faisant miroiter les différents sens dans une langue commune, poétique et empreinte de sagesse, qui nous évoque notre humaine condition, soit en accommodant le texte à la situation du lecteur et en extrayant du texte un langage tiers qui soit aussi bien conforme à la langue du texte qu'aux attentes du lecteur.
- 7 B. Grasset a, me semble-t-il, privilégié la première de ces deux voies. La *philexégèse* peut être néanmoins caractérisée comme étant une herméneutique biblique, car, d'une part, elle se réalise à la faveur d'une logique faisant appel à une intertextualité qui confronte l'Écriture et la patristique aux témoignages de l'art, de la littérature et de la philosophie et, d'autre part, elle met ces différents textes en consonnance avec les grandes questions existentielles exprimant le mystère de notre destinée.